

Révolutions, vortex et autres « spirales infernales » Mot du directeur

Patrick Poirier

Number 228, September–October 2009

Spirale 30 ans

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1919ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Poirier, P. (2009). Révolutions, vortex et autres « spirales infernales » : mot du directeur. *Spirale*, (228), 8–9.

Les artisans de Spirale

C'est au mois de septembre 1979 que Normand de Bellefeuille, Roger Des Roches, Gordon Lefebvre, André Roy, Gail Scott, France Théoret et Laurent-Michel Vacher lançaient le tout premier numéro de *Spirale*. Depuis lors, les comités de rédaction, conseils d'administration, directeurs, rédacteurs, concepteurs graphiques, correcteurs, secrétaires, etc., se sont succédé au fil des ans, appuyés et soutenus, depuis plusieurs années maintenant, par l'équipe de Mardigras. Nous les saluons, ici, sans égard au titre de leur fonction... ils ont été, tous et toutes, les artisans dévoués de ce magazine :

ROSE MARIE ARBOUR, JEAN-PHILIPPE BEAUDIN, NORMAND DE BELLEFEUILLE, BERTRAND BERGERON, ANDRÉ BOULANGER, BLANDINE CAMPION, GUY CHAMPAGNE, SYLVIE CHAPUT, JEAN-FRANÇOIS CHASSAY, ÉLÈNE CLICHE, ALEXANDRE DAVID, CAROLE DAVID, LOUISE DÉRY, LOUIS DESJARDINS, ROGER DES ROCHES, JOËL DES ROSIERS, ROBERT DION, GILLES DUPUIS, DANIELLE FOURNIER, STÉPHAN GIBEAULT, THIERRY HENTSCH†, LOUISE ISMERT, SANDRINA JOSEPH, MARCEL LABINE, SYLVIE LACHAÎNE, MICHAËL LA CHANCE, SUZANNE LAMY†, MONIQUE LARUE, GORDON LEFEBVRE, EVA LE GRAND†, GEORGES LEROUX, NICOLAS LÉVESQUE, PIERRE L'HÉRAULT†, GUYLAINE MASSOUTRE, CATHERINE MAVRIKAKIS, NICOLAS MAVRIKAKIS, GINETTE MICHAUD, MARCO MICONE, JEAN-FRANÇOIS NADEAU, LOUISE NEPVEU, PIERRE NEPVEU, MARCEL OLSCAMP, PIERRE OUELLET, RENÉ PAYANT, SONIA PELLETIER, GHISLAINE PESANT, MANON PLANTE, PATRICK POIRIER, PIERRE POPOVIC, MARTIN ROBITAILLE, JEAN-CLAUDE ROCHEFORT, ANDRÉ ROY, LORI SAINT-MARTIN, ROBERT SALETTI, JACQUES SAMSON, SYLVANO SANTINI, GAIL SCOTT, SHERRY SIMON, PASCALE SIRARD, JEAN-MICHEL SIVRY, HÉLÈNE TAILLEFER, DANIELLE TELLIER, FRANCE THÉORÊT, EMMANUELLE TREMBLAY, LAURENT-MICHEL VACHER†, HÉLÈNE VISENTIN

MOT DU DIRECTEUR

Révolutions, « spirales

Perhaps if the existing community would take now and then the trouble to pass in review the changes it has already witnessed, it would be less astounded at the revolutions which continually do and continually must flash before it; perhaps also it might with more grace accept the inevitable, and cease from the useless attempts at making a wholly new world conform itself to the rules and theories of a bygone civilization.

— Charles Francis Adams Jr., 1868

Resistance is futile.

— The Borg Collective

Cela donne le tournis, un certain vertige, mais ce n'est rien qui, de près ou de loin, doit nous étonner, quand bien même frappés de stupeur, étourdis, décontenancés par le tour que prennent parfois les choses. Ce que réclame somme toute Charles Francis Adams Jr. de la « communauté », en 1868, alors qu'il admire la construction du chemin de fer transcontinental qui traversera bientôt toute l'Amérique « *from coast to coast* », gloire de la Révolution industrielle, c'est le recul devant l'histoire — surtout quand elle est en marche et fonce à toute vapeur —, un certain détachement, une distanciation face au changement, mais aussi la grâce, la bonne grâce d'« *accepter l'inévitable* ». En 1868, il est inconvenant, après tout, et parfaitement inutile, de surcroît, de chercher à contraindre et à imposer au tout nouveau monde qui s'annonce les lois et les théories d'une civilisation révolue. « *Resistance is futile* », aurait-il pu ajouter à l'intention des bisons.

...

Spirale fête en ce mois de septembre 2009 son trentième anniversaire; au moment d'écrire ces lignes, de souligner ce qui, dans le contexte qui est le nôtre, me semble à bon droit tenir de l'exploit pour un magazine culturel, je lis et relis avec une certaine consternation la « Fin des émissions », article que signe Stéphane Baillargeon à la une du *Devoir*, dans l'édition que le journal consacre à la « Rentrée culturelle ». Le portrait que l'on y trace des médias traditionnels est à proprement parler apocalyptique, mais il n'étonne pas; le train est déjà passé. N'étonnent pas davantage le style racoleur et le ton prophétique de l'essai *The Chaos Scenario* (Stielstra Publishing, 2009) de Bob Garfield, gourou de l'univers médiatique, critique de publicités et spécialiste du marketing auquel Baillargeon consacre l'essentiel de son article. Pour peu qu'un lecteur puisse en souffrir la lecture — et des millions l'ont pu —, le livre de Garfield n'analyse ni n'annonce rien qui ne soit

vortex et autres infernales »

déjà largement documenté, ressassé quotidiennement, mais il le fait, il est vrai, avec la verve d'un prédicateur et une assurance toute messianique, celle d'un Charles Francis Adams Jr., par exemple, dont la citation, placée en exergue de l'essai de Garfield, s'avère programmatique. L'auteur s'affaire en effet à recenser avec plaisir les récents changements qui ont bouleversé, non sans conséquences graves, les médias traditionnels dans la foulée de la Révolution numérique.

Ce qui laisse pantois, ce n'est pas tant la longue liste des « victimes » emportées par un « *spiraling vortex of ruin* », que la foi inébranlable de Garfield en un nouvel ordre mondial. « *The digital revolution is already having far-ranging effects on every aspect of our lives, from socialization to communication to information to entertainment to democracy, and these Brave New World effects will only be magnified as the Cowardly Old World collapses before our eyes. Not that this will happen. This is happening. Right now.* »

La preuve, bien entendu, est accablante. Les faillites des grands quotidiens — et parmi les plus prestigieux — se multiplient aux États-Unis; certains, plus que centenaires, ont déjà disparu, disparaissent en ce moment même, « *right now* ». Quant aux magazines : « *[r]ivers of blood there, as well* », résume laconiquement Garfield, comme si une locomotive numérique labourait à nouveau les Prairies, fer de lance d'un tout autre *Brave New World*. La télévision généraliste ne sera pas épargnée : condamnée à moyen terme, sa disparition précédera sans doute de bien peu celle des chaînes spécialisées, supplantées par les possibilités — certes infinies et riches de promesses — que laisse présager Internet. Comme le résume Stéphane Baillargeon, « *[a]près le disque, avec le journal et le magazine, avant le livre et la radio, la télé telle qu'on la connaît va passer à la trappe* ».

...

Il m'arrive de croire que la fin du monde est arrivée, à notre insu, en catimini, en douce, gênée, sans doute, de n'être pas à la hauteur de nos attentes et du tintamarre annoncé par tous les Bob Garfield de la planète; une fin du monde polie, bien élevée, qui s'excuserait volontiers de nous déranger si elle n'était si timide, si discrète.

...

Les chambardements amorcés ou à venir rappellent combien un magazine comme *Spirale* appartient à une autre époque, « *bygone civilization* » sur les ruines de laquelle s'érigerait déjà de nouveaux monuments à la gloire de l'Ère numérique. C'est une fiction; on trouve encore quelques bisons pour s'en moquer. Ce que décrit avec détails l'essai de Bob Garfield, la Révolution numérique dont il suit à la trace les

effets dévastateurs, l'hécatombe annoncée, en somme, ne concerne, du moins pour l'instant, que les médias de masse : journaux, magazines, radios, chaînes de télévision dont le modèle économique est condamné, emporté par une « *spirale infernale* », comme en témoignent les problèmes structurels majeurs qui, tous, les accablent et les menacent. Devant la fragmentation de leur auditoire ou lectorat, aux États-Unis comme ailleurs, la tentation est de plus en plus grande pour les médias généralistes de niveler par le bas le contenu de leur programmation : « *the herd will be heard* », annonce avec assurance Bob Garfield, sans pour cela qu'il nous soit donné de croire avec une égale certitude qu'un tel slogan témoigne d'un grand souci pour la démocratie.

...

En guise de réponse à la lettre que signaient cet été 71 personnalités pour dénoncer les compressions imposées par le gouvernement fédéral à la Société Radio-Canada, un collectif d'auteurs jugeait nécessaire de dénoncer ce qu'il considérait comme une « *charge méprisante et injustifiée envers les télédiffuseurs et les radiodiffuseurs privés* ». Se réclamant « *du respect des normes les plus élevées en matière d'éthique et de rigueur journalistique* », les dirigeants et artisans de TVA qui signèrent cette émouvante réplique donnèrent pour preuve de la qualité et de la rigueur de l'information proposée par leur réseau la force du nombre.

...

Spirale a trente ans. Je ne cesse, incrédule, de me le répéter à mi-voix. Que les médias traditionnels connaissent aujourd'hui un inexorable déclin, cela tient de l'évidence : « *L'optimisme s'avère une position en déficit de données sur le réel* », note pour sa part Baillargeon. *Spirale* a pourtant trente ans. Au moment de mettre « sous presse » ce numéro anniversaire, j'ai une pensée pour ceux et celles qui, avant nous, ont porté et partagé l'improbable projet de ce magazine; j'ai une pensée pour ceux et celles qui nous suivront, une pensée pour la petite communauté de lecteurs à laquelle donne chaque fois naissance, miraculeusement, la parution d'un numéro de *Spirale*.

...

Je ne suis pas prophète, n'ai pas cette foi. Je sais par contre que *Spirale* est un merveilleux anachronisme, né dans l'après-coup d'une tout autre révolution, bouleversement qui en condamnait presque d'avance le projet critique, l'exigeant mandat, en cela autrement plus inquiétant pour son existence même que ne l'est et ne le sera sans doute Internet; la révolution numérique, pour un magazine comme *Spirale*, sera peut-être au contraire une chance, une ouverture inattendue, voire inespérée, à de nouvelles possibilités. Radio *Spirale*, déjà, en est la promesse encore incertaine.

Je ne suis pas prophète, mais je sais cela.

Je sais aussi que la résignation ne s'accommode d'aucune grâce. ☹

PATRICK POIRIER